CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, vendredi 31 janvier 2025. « Traversées » : Ravel, Barber, Tchaïkovski. Orchestre national Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction)

Sur la nef Opéra Berlioz, la traversée entre l'Europe et l'Amérique du nord s'effectue avec splendeur sous la direction de Roderick Cox, directeur musical de l'Orchestre national Montpellier Occitanie depuis septembre dernier. De la *Pavane* de Maurice Ravel aux Symphonies de Samuel Barber et de Piotr Illitch Tchaïkovski, les gradations sonores gagnent en profondeur. Lors de son *interview* sur France Musique, le 9 décembre dernier, le chef d'orchestre Roderick Cox confiait : « *Je suis chez moi à Montpellier, cela me permet d'être dans l'esprit d'équipe et de créer quelque chose sur la scène internationale* ».

S'il est un domaine où les frontières s'effacent, plus encore que celui sportif, c'est bien celui musical qui enjambe les frontières, tout en conservant les identités. Le programme de cette soirée l'illustre parfaitement, déjà par le programme

sélectionnant tour à tour la subtile orchestration ravélienne, les orgues monumentaux de Barber avant de remonter le temps avec la fougue romantique de Tchaïkovski. Mais la stature charismatique du chef nord-américain illustre tout autant cet effacement des frontières. L'accueil enthousiaste que lui réserve le public montpelliérain remplissant l'Opéra Berlioz (2.000 places) dévoile une fière appropriation du « chef de son orchestre ». Tel était déjà le cas lors de l'arrivée du chef danois, Michael Schønwandt, en 2015.

Avec sa *1ère Symphonie*, le jeune compositeur **Samuel Barber** (27 ans) fait le pari d'unifier les mouvements traditionnels en une seule entité, comme Schönberg le tentait avec sa *Symphonie de chambre op. 9*. Mais chez le nord-américain, le registre est celui de l'épopée, à l'instar d'un Sibelius ou d'un Honegger. D'emblée, le brasier symphonique brasse flux et reflux incessants d'une immense formation post-romantique. Si quatre *tempi* (ou phases) se dégagent pleinement, chacun est porteur d'une grandiloquence, de secousses et de ruptures qui se répercutent… jusqu'au pont supérieur de la nef Opéra Berlioz. L'ambitus des registres (de l'excellent tuba jusqu'aux violons) et les alliances de timbres génèrent une densité souvent monolithique. Cette densité s'accommode même d'une construction finale variée (une *passacaille*) qui amplifie le thème initial, sans atteindre la subtilité du final de la *4ème Symphonie* de **Johannes Brahms**. Auparavant, l'interprétation soigne l'unique épisode Vivace. Ici, le motif (évoquant celui straussien de *Till l'espiègle*) caracole de pupitres en pupitres de manière quasi cinématographique.

Dirigée par cœur par Roderick Cox, la *4ème Symphonie op. 36* de **Piotr Illitch Tchaïkovski** soulève les passions conflictuelles au fil de mouvements suggérant les aléas d'une destinée. Le thème initial, désigné par le compositeur comme celui du «

Destin », résonne avec une parfaite stéréophonie entre trompettes et cors, alors que la suite manque de rebond dans les syncopes qui creusent habituellement le climat d'incertitude. Si la mélancolie nimbe l'*Andantino* central par la grâce d'une canzone qui circule souplement à l'orchestre, la virtuosité du *Scherzo* fait valoir les piques bondissantes émises par chaque famille – *pizzicati* des cordes, *staccato* des bois et *accelerando* des cuivres. L'*Allegro con fuoco* éclaire la soirée par son joyeux bouillonnement qui dénoue librement les thèmes récurrents.

Sur le podium, la gestuelle d'une force maîtrisée du chef insuffle une énergie qui irrigue tous les rangs de la phalange. Et révèle également la qualité optimale de solistes sollicités par ces œuvres, notamment le corniste (**S. Carboni**) défiant la *Pavane* sur son cor naturel (et non à pistons), le hautbois solo (**Y. Chang Jung**), rêveur poétique de l'*Andante tranquillo* chez Barber, le basson solo (**R. Bernard**) déroulant les déhanchés syncopés de la symphonie romantique. Aussi, aux saluts, le public trépignant acclame autant le collectif de l'orchestre que les pupitres que le chef fait lever un par un. On ne peut que souhaiter de longues traversées à l'équipage de **Roderick Cox** à l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie.



CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, vendredi 31 janvier 2025. « Traversées » : Ravel, Barber, Tchaïkovski. Orchestre national Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction). Toutes les photos © Marc Ginot

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie,

le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture Les Hébrides & Symphonie N°3 dite “Écossaise”. Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction).

Chef d’orchestre assistant de l’Orchestre National Montpellier Occitanie (ONMO) depuis la saison dernière, le jeune chef chinois (originaire de Macao) Ka Hou Fan a pu faire étalage de ses talents lors de ce concert (d’une heure sans entracte), 100% dévolu au compositeur romantique allemand Félix Mendelssohn. Et c’est avec l’une de ses pièces les plus célèbres que débute la soirée : l’Ouverture “*Les Hébrides*”. Inspirée – comme la *Symphonie n°3 « Ecossaise »* qui suit – par un voyage en Ecosse à l’été 1829, cette Ouverture fut créée, au piano par le compositeur devant ses collègues compositeurs (dont Berlioz), lors d’un séjour à Rome en 1831, et une version définitive pour orchestre fut donnée à Londres en 1832.



La lecture du chef chinois bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures, même si le souvenir des visions romantiques de certains de ses aînés ne sera pas effacé par cette interprétation. La surprise vient plus ensuite par sa magistrale maîtrise, pour son jeune âge, de la fameuse *Symphonie Ecossaise* du même Mendelssohn. Avec sa gestuelle à la fois précise et suggestive, il anime ses troupes transportant, elles aussi, le bonheur qu'elles semblent éprouver en jouant Mendelssohn. Dès le premier mouvement, interprété avec fougue, Ka Houn Fan démontre la richesse et le pouvoir émotionnel de cette musique. Et l'essentiel est bien là tout au long de l'ouvrage : la force dramatique du premier mouvement, la joie exubérante du deuxième, la beauté lyrique de l'*Andante*, la jubilation du *finale*. Les timbres de la phalange occcitane, l'articulation mœlleuse des cordes et la tendresse des vents sont ici au service d'une musique qui connaît une réalisation de premier

plan. En guise de *bis*, Ka Hou Fan offre à un public montpelliérain qui en redemande une *Ouverture* de **Fanny Mendelssohn**, une grande musicienne restée bien malheureusement dans l'ombre de son illustre frère…

_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie N°3* dite "Écossaise". Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction). Photos : OONM.

VIDEO : Ka Hou Fan dirige l'ONMO dans le dernier mouvement de la *Première Symphonie* de Sergueï Prokovief

---

COMPTE-RENDU, critique, concert. MONTPELLIER, le 15 nov 2019. Les 40 ans de l'Orch National de Montpellier. Goerner, Schonwandt.

Compte-rendu, concert. Montpellier, Opéra Berlioz, le 15 novembre 2019. Concert de gala des 40 ans de l'Orchestre

national Montpellier Occitanie. Nelson Goerner (piano), Michael Schonwandt (direction)

40 ans… Ca se fête ! C’est l’âge de l’Orchestre national Montpellier Occitanie, né de la volonté politique de George Frêche en 1979, et dont le premier chef fut Louis Bertholon. D’autres après lui, au fil des années, l’ont fait progresser, et l’on se souvient de ses successeurs : Gianfranco Masini, Cyril Diederich, Friedmann Layer, Lawrence Foster et aujourd’hui le grand Michael Schonwandt, dont chacun des concerts avec la phalange occitane soulève l’enthousiasme tant du public que de le critique. Le premier concert de la jeune formation (composé à l’époque de 34 musiciens… contre 88 aujourd’hui !) fut donné le 15 novembre de la même année, et c’est donc cette date qu’a retenu Valérie Chevalier pour célébrer l’événement par un concert de Gala, suivi par trois semaines de festivités musicales qui s’achèveront le 8 décembre par un autre concert, dirigé cette fois par le jeune et talentueux **Magnus Fryklund**, l’actuel assistant musical de Schonwandt.

Gala des 40 ans de l’OONM !



Après les inévitables discours du Maire, de l'Adjoint à la culture et la Directrice de l'institution languedocienne, place à la musique, et c'est par une pièce de musique contemporaine écrite par **Kajia Saariaho**, « Ciel D'hiver », que débute la soirée. Cette pièce est en fait extraite d'une œuvre plus ancienne, « Orion », à laquelle la compositrice avait donné un nouvel écrin. Une peinture sonore très richement élaborée est ici animée par des timbres solistes (piccolo, hautbois, violoncelle) qui dessinent en alternance leurs images sonores avant de s'amalgamer dans un espace mouvant et immersif. Un pupitre de percussions très colorées, comme ce glass-chimes étincelant, rehausse la texture sonore délicate autant que poétique. C'est ensuite le célèbre pianiste brésilien **Nelson Goerner** qui fait son entrée sur le plateau, pour interpréter le non moins célèbre **3ème Concerto pour piano de Sergueï Rachmaninov**. De fait, le grand pianiste ne déçoit pas les attentes et dialogue avec brio, dès les premiers accord, avec un **Orchestre national Montpellier Occitanie** qui donne ici le meilleur de lui-même, soutenu de manière sans faille par **Schonwandt**. Le ton est donc donné dès

l’attaque du thème initial, et ce sera magistral, avec un tempo maîtrisé et un piano omniprésent. L’ampleur du souffle semble infinie, le discours est d’une brillance et d’une fluidité étonnantes, même dans le legato, et toutes les notes sont très distinctement détachées, ce qui est un régal pour l’oreille. Devant les ovations du public, le brésilien cède un bis issu du répertoire pianistique de sa patrie voisine qu’est l’Argentine, avec a pièce Bailecito de Carlos Guastavino.

Après l’entracte, la musique russe est à nouveau à l’honneur avec les trois Suites pour orchestre tirées du ballet **Roméo et Juliette de Sergueï Prokoviev**. Mais à vrai dire, Schonwandt n’en retient aucune d’entre elles, à proprement parler, pour terminer son programme, et il fait ici son marché à sa guise, en sélectionnant quelques extraits de chacune d’elles. Il est impossible d’aborder la musique de ce ballet sans posséder un sens inné du théâtre, et le chef danois fait la brillante démonstration de cette prédisposition à travers ces pages de Prokofiev. L’orchestre s’y montre tout aussi remarquable, vif et mordant, que dans Rachmaninov, et Schonwandt obtient de son ensemble un son net, dense et implacable tout au long de son plus célèbre extrait « La danse des chevaliers » ou encore dans la « Mort de Tybalt ». Une savoureuse sensualité se dégage également des flûtes et cordes évoquant la danse de Juliette à travers d’angéliques arabesques. La discrète et si talentueuse **Dorota Anderszewska**, violon solo supersoliste depuis 15 ans au sein de la phalange montpelliéraine, s’acquitte avec brio des solos qui lui sont confiés dans la « Danse de jeunes filles antillaises ». Le public réservent une longue ovation à l’orchestre à l’issue de ce concert inspiré, et c’est avec une joie et un entrain communicatifs que chef et orchestre s’attèlent à l’étincelante « **Marche Joyeuse » d’Emmanuel Chabrier.**

De nombreux autres concerts sont prévus d’ici la clôture des festivités le 8 décembre… alors à vos agendas !



_____

Compte-rendu, concert. Montpellier, Opéra Berlioz, le 15 novembre 2019. Concert de gala des 40 ans de l'Orchestre national Montpellier Occitanie. Nelson Goerner (piano), Michael Schonwandt (direction)